



8 8 1 3 2 2 3 8



FRENCH B – HIGHER LEVEL – PAPER 1
FRANÇAIS B – NIVEAU SUPÉRIEUR – ÉPREUVE 1
FRANCÉS B – NIVEL SUPERIOR – PRUEBA 1

Wednesday 20 November 2013 (morning)
Mercredi 20 novembre 2013 (matin)
Miércoles 20 de noviembre de 2013 (mañana)

1 h 30 m

TEXT BOOKLET – INSTRUCTIONS TO CANDIDATES

- Do not open this booklet until instructed to do so.
- This booklet contains all of the texts required for paper 1.
- Answer the questions in the question and answer booklet provided.

LIVRET DE TEXTES – INSTRUCTIONS DESTINÉES AUX CANDIDATS

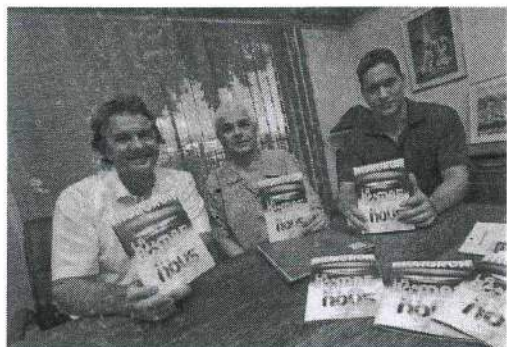
- N'ouvrez pas ce livret avant d'y être autorisé(e).
- Ce livret contient tous les textes nécessaires à l'épreuve 1.
- Répondez à toutes les questions dans le livret de questions et réponses fourni.

CUADERNO DE TEXTOS – INSTRUCCIONES PARA LOS ALUMNOS

- No abra este cuaderno hasta que se lo autoricen.
- Este cuaderno contiene todos los textos para la prueba 1.
- Conteste todas las preguntas en el cuaderno de preguntas y respuestas.

TEXTE A

« Moruroa, la bombe et nous » : un ouvrage pour les jeunes sur les essais nucléaires



Le ministre polynésien de l'Environnement, Jacky Bryant, a présenté, mardi, une brochure de 32 pages consacrée aux essais nucléaires en Polynésie française.

Réalisé par la *Délégation pour le suivi des conséquences des essais nucléaires*, l'ouvrage « Moruroa, la bombe et nous » est principalement destiné aux jeunes. Rédigée par Bruno Barrillot et illustrée par Heinui Le Caill, cette brochure de 32 pages ne

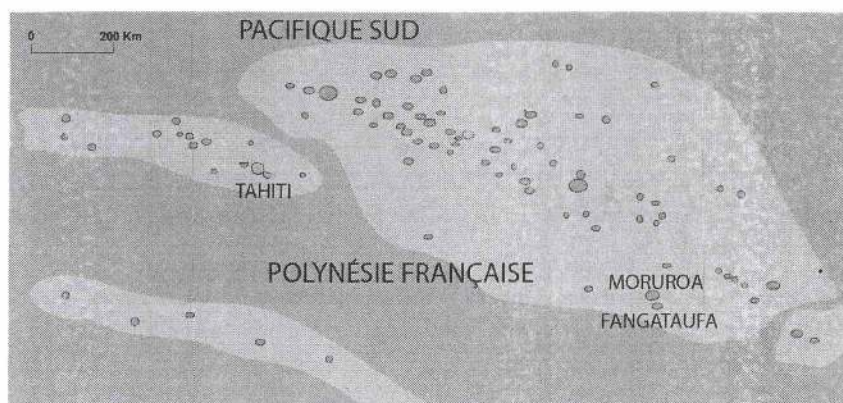
prétend pas faire l'histoire des essais nucléaires français dans le Pacifique, ni remplacer les ouvrages pédagogiques, mais offre une autre vision sur ces événements qui ont profondément bouleversé la Polynésie.

Inscrire le nucléaire dans les programmes scolaires

À cet effet, Bruno Barrillot a souhaité sortir du discours visant à présenter « l'ère de la bombe » uniquement comme une phase de développement économique. Il entend ainsi dénoncer « *la propagande qui a élevé un monument à ceux qui ont construit la bombe et fait la grandeur de la France, une propagande qui continue et qui prend l'apparence de propos scientifiques* ».

Cet ouvrage de vulgarisation devrait être distribué dans le milieu scolaire. Jacky Bryant espère voir cette période de l'histoire polynésienne inscrite au futur programme des lycéens. Ces derniers, affirme-t-il, trouveront dans « Moruroa, la bombe et nous », une vision et une parole libérées.

Rappelons que 193 essais nucléaires ont été effectués par la France sur les îles de Moruroa et Fangataufa, dans l'archipel des Tuamotu, entre 1966 et 1996. « Moruroa, la bombe et nous » sera également disponible en téléchargement gratuit sur le site tahitielivres.com.



D'après un article paru sur l'ancien site de l'Agence Tahitienne de Presse (2011)

TEXTE B

Maman Pauline

Le narrateur, un garçon d'une dizaine d'années, grandit à Pointe-Noire au Congo dans les années 1970. Sa mère, Pauline, vend des arachides¹ au marché.

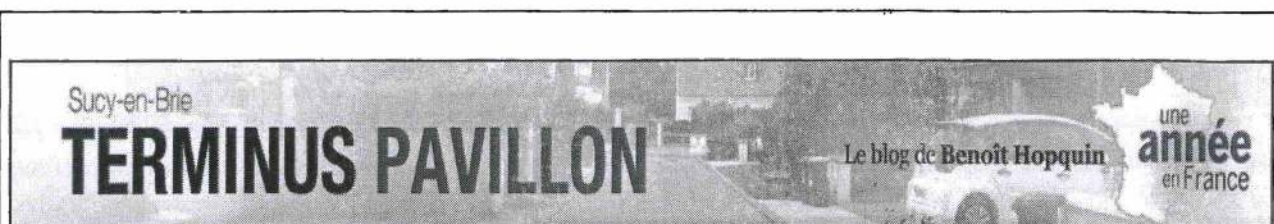
- ① C'était un dimanche après-midi et il faisait très chaud. Il n'y avait pas trop de monde dans le Grand Marché lorsqu'elle a levé la tête et vu un homme devant sa table, un homme pas grand de taille, les cheveux bien peignés, la chemise bien repassée et une mallette à la main gauche. Elle a d'abord cru que c'était un de ces méchants qui viennent parfois demander aux commerçants de payer quelque chose à la mairie sinon ils n'auront plus leur table le lendemain dans le marché. Or quand on croise un méchant on a un peu peur, mais là elle a senti que ses jambes tremblaient, que son cœur allait tomber dans son ventre – d'après elle c'est comme ça que ça se passe quand elle est amoureuse. L'homme à la mallette a acheté beaucoup d'arachides et ma mère a tout de suite deviné que si quelqu'un achète autant d'arachides comme si demain il n'y en aura pas, c'est qu'il a une grande famille à nourrir. Il ne peut pas manger tout ça lui-même. Elle a donc rajouté beaucoup d'arachides et a même baissé le prix.
- ② À partir de ce jour l'homme à la mallette venait régulièrement devant la table de ma mère. Il n'achetait plus ses arachides que chez elle, et quand elle n'était pas là il repartait, il préférerait attendre le lendemain, et ça énervait beaucoup les autres commerçantes qui racontaient maintenant à gauche et à droite que maman Pauline cachait des gris-gris² de l'ethnie bembé sous sa table pour attraper les clients et que ses arachides étaient préparées la nuit par des esprits qui mettaient un peu de sel dessus. Paraît-il que dès que tu goûtais une graine d'arachide de ma mère tu étais foutu, tu allais chaque fois revenir devant cette table et te ruiner on dirait que tu es en train de gaspiller ton argent à la Loterie nationale du Congo où pour gagner il faut être de la famille du président de la République.
- ③ [- X -] maman Pauline arrivait devant sa table, elle trouvait la terre mouillée et ça sentait le poisson partout. C'est en fait les autres commerçantes qui jetaient l'eau de mer par terre [- 17 -] les clients ne s'arrêtent pas devant le commerce de ma mère. Comme je ne comprenais pas pourquoi tout le monde avait peur de l'eau de mer, maman Pauline m'a expliqué que c'est parce que dans la mer il y a trop d'esprits dedans, y compris les esprits de nos ancêtres qui sont fâchés [- 18 -] on les a attrapés pour être des esclaves et pour travailler dans les plantations des Blancs [- 19 -] on les fouettait du matin jusqu'au soir. Ce n'est donc pas pour rien que l'eau de mer est salée comme ça, c'est [- 20 -] la transpiration de ces ancêtres et de leur colère qui provoque les vagues.
- ④ Ma mère, elle, ça la faisait plutôt rigoler qu'on jette cette eau de mer sous la table parce que comment les esprits pouvaient perdre leur temps à s'occuper d'un petit commerce d'arachides alors qu'il y a des choses plus importantes dans ce monde. Les clients venaient toujours, y compris l'homme à la mallette. Mais maman Pauline sentait que cet homme-là ne venait pas seulement pour acheter les arachides. Il avait quelque chose d'autre dans la tête car il la regardait trop là où les hommes aiment regarder les femmes et s'imaginer des choses que moi aussi je vais imaginer quand j'aurai vingt ans.

Alain Mabanckou, *Demain j'aurai vingt ans* (2010)

¹ arachides : graines de plante tropicale aussi appelées cacahuètes

² gris-gris : petits objets auxquels on attribue des pouvoirs magiques

TEXTE C



Des légumes, du producteur au consommateur

- ① Le vendredi, entre 17h30 et 19h30, trente familles de Sucy-en-Brie, en région parisienne, se retrouvent pour un cérémonial hebdomadaire.
- ② Ces familles sont membres de *l'Association pour le maintien de l'agriculture paysanne* (Amap). Pour les non-initiés, en voici, en gros, le principe : les membres de l'Amap signent un contrat annuel avec un producteur et s'engagent à lui acheter telle quantité de légumes qu'ils lui payent d'avance. Le producteur peut ainsi adapter sa production aux besoins. Il dispose en outre d'un revenu garanti en début de saison. Le système favorise les circuits courts : proximité géographique et vente directe au consommateur. Il encourage également la consommation de produits de saison.



- ③ L'Amap de Sucy a passé un accord avec un producteur bio de la région. Chaque semaine, de la mi-avril à la mi-décembre, des membres vont à tour de rôle chercher la cargaison qu'a sélectionnée le producteur. C'est chaque fois une surprise car le producteur décide du contenu du panier, en fonction de la météo et de la disponibilité des produits. Ce vendredi, c'était potimarrons, navets, topinambours, tomates de variétés tardives, céleris raves et bottes de persil.

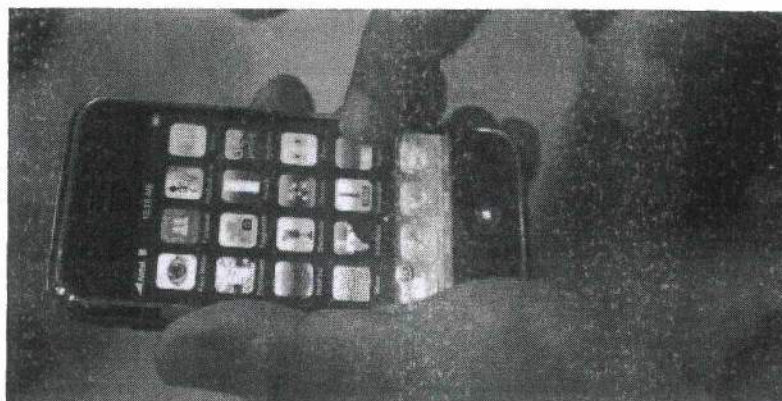
- ④ L'Amap de Sucy a été lancée il y a quatre ans (il existe aujourd'hui plusieurs centaines d'associations du même genre dans toute la France). Quelques lignes dans le journal municipal et le succès a été immédiat. « *Nous avons une liste d'attente d'une quinzaine de personnes* » explique Catherine Bouriez, membre de l'association depuis deux ans. Les familles ont l'assurance de produits frais et, même si ce n'est pas la motivation première, moins chers.
- ⑤ Tout cela fait penser à du militantisme, évidemment. On imagine déjà les remarques ironiques contre ces rétrogrades isolationnistes, ces adversaires de la mondialisation, ces écologistes des villes qui se donnent bonne conscience. Marianne Grange est indifférente à ces moqueries : « *Il y a l'envie d'agir collectivement, de ne pas rester spectateur de notre mode de développement en se contentant de bla-bla sur l'environnement* ». Elle convient que cela demande de prendre un peu de temps, ne serait-ce que celui de cuisiner. Les participants disent également apprécier comme une vraie richesse la convivialité de ce moment.



D'après le blog *Sucy-en-Brie : terminus pavillon* de Benoît Hopquin (2011)

TEXTE D

« Je n'ai plus de smartphone, j'ai tué mon compte Facebook... et je revis ! »



5 Avez-vous été tenté un jour de vous déconnecter ? D'étouffer sous un oreiller smartphone ou iPad pour ne plus vérifier vos mails ni au coucher ni au lever ? Si cette envie vous effleure, sachez... que vous n'êtes pas seul. 53 % des Français ont répondu par l'affirmative à la question : « *Avez-vous eu envie de ne pas vous connecter à Internet pendant plusieurs jours ?* » Le Monde.fr a lancé un appel à témoignages sous la formule : « *Et vous, vous faites quoi pour vous déconnecter ?* » Nous avons sélectionné quelques-unes des 166 réponses qui nous sont parvenues en quelques heures.

Fernand

10 Comme beaucoup d'entre nous, je suis avec intérêt l'actualité technologique. Naturellement, j'ai fini par m'acheter un smartphone : grand écran, réactivité éclair, des applications incroyables et tout Internet au creux de la main. Très rapidement, je ne l'ai plus lâché. Plus de bouquins dans le métro, plus de balades rêveuses dans les rues. Toujours en train de regarder si un nouveau mail était arrivé, toujours en train de jeter un œil à la carte du coin, de vérifier quelque chose. Même dans la conversation avec les autres, on ne laisse plus de place à l'imprévu, à l'incertain, aux souvenirs. La sensation que soudain tout est plus simple, tout est à portée de main.

15 J'ai tenu comme ça quelques semaines, puis j'ai craqué. J'ai récupéré un vieux portable, sans Internet, sans applications. Les basiques : appeler et envoyer des messages. Mon taux de stress a tout de suite diminué. J'ai rapidement réappris à me laisser surprendre, à me perdre même parfois. Bref, à vivre, à faire face tout seul aux problèmes du quotidien.

Nadine

20 Avant d'être une libération, mon suicide Facebook fut d'abord un handicap. J'avais conscience qu'une bonne partie de l'Internet social y avait déjà été absorbé, mails, photos, échanges de bons sites, carnet d'adresses... Rester en marge impliquait d'être hors des circuits d'information, ceux des proches. Et de rater ainsi le week-end organisé par l'un, les nouvelles d'un autre.

25 Pourtant sans vie sociale en pixels, la force qui pousse à sortir pour côtoyer de vrais gens est plus forte. Une demi-heure à tergiverser entre trois profils et deux liens vidéos se solde généralement par un blocage des doigts sur le clavier, voire sur la télécommande. Allez, déconnectez un peu et vous verrez comme tout s'apaise !

Mathieu

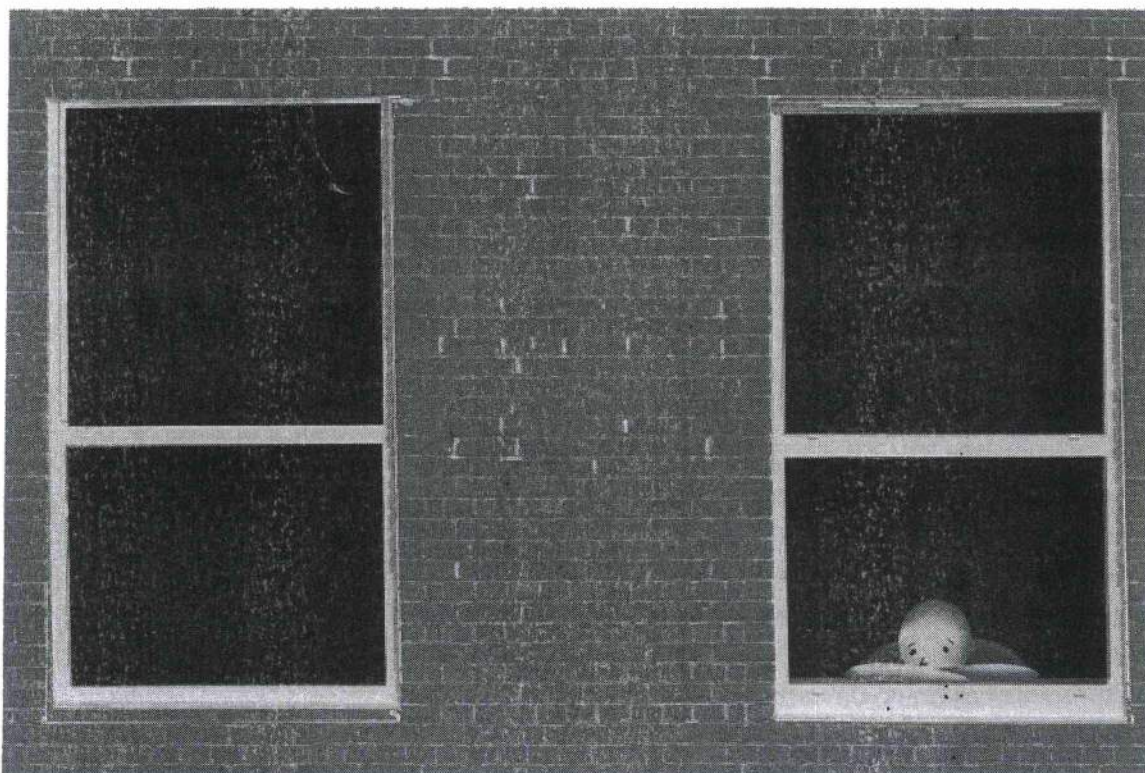
30 L'avalanche de nouvelles technologies de communication m'a peu à peu égaré. J'ai pourtant fait mes études dans ce domaine. Plus les appareils se diversifiaient (iPod, netbooks, smartphones, GPS, etc.), plus je me sentais pressé par le désir de les découvrir. J'y étais complètement attaché, « dépendant » diraient certains. Ce rythme effréné d'inventions plus incroyables les unes que les autres m'a peu à peu lassé. Au quotidien, j'avais parfois l'impression de consacrer la majorité de mon temps à des choses sans vie. Quand j'éteignais ces machines, je ressentais un vide que j'avais directement envie de combler en les rallumant, même si je ne le faisais pas toujours.

35 Aujourd'hui je vis tout autrement. Simplement, je remplis l'espace que les technologies prenaient avec d'autres choses. Un livre, une randonnée, des conversations sans « bipbips », parfois même rien d'autre que le silence. Il m'arrive d'égarer mon téléphone, de ne pas répondre à des mails de manière trop hâtive, etc. Quand je vois dans le train le nombre de personnes qui vivent sur leur terminal, j'espère qu'elles ne ressentent pas ce vide triste que je vivais – si elles arrivent à appuyer sur le bouton « veille ».

D'après des textes publiés sur le site www.lemonde.fr (2011)

TEXTE E

Le blues de la jeunesse québécoise



- ❶ *La présidente de l'Ordre des psychologues, Rose-Marie Charest, analyse pour nous certaines données d'un sondage portant sur les jeunes Québécois.*

23 % des jeunes disent se sentir seuls tout le temps ou souvent (contre 15 % chez l'ensemble des Québécois)

« On a l'impression que les jeunes sont plus en réseau qu'ils ne l'ont jamais été. Mais en même temps, les nombreux contacts que l'on peut avoir ne constituent pas pour autant de vraies relations. C'est ce qui expliquerait pourquoi les jeunes se sentent seuls : leur communication internet est intellectuelle, mais elle n'est pas affective. Or, la satisfaction de nos besoins affectifs, c'est aussi ce qui fait qu'on se sent moins seuls. »

- ❷ **25 % craignent de développer une maladie mentale (contre 13 % chez l'ensemble des Québécois)**

« Plus on est jeune, plus on est fragile. On a plus de choses à découvrir de la vie, donc plus de combats à mener. Il y a quelque chose de normal à être plus inquiet parce qu'il y a beaucoup plus d'informations que par le passé. Pendant leur parcours scolaire, les jeunes sont informés sur les risques de dépression, de surmenage, etc. Ils peuvent moins s'appuyer sur leur expérience passée. Cependant, il ne faudrait pas dramatiser : la très grande majorité des problèmes mentaux finissent par se résoudre ! »

- ③ **52 % n'ont pas recyclé un contenant en plastique, métal ou verre dernièrement (contre 35 % chez l'ensemble des Québécois)**
- 25 % croient que l'environnement va se détériorer dans les cinq prochaines années (contre 17 % chez l'ensemble des Québécois)**

« Ce premier pourcentage m'a vraiment étonnée. Pourtant, je l'explique par le fait que les jeunes sont davantage sensibilisés aux questions relatives à l'environnement. En fait, leurs exigences envers eux-mêmes sont probablement plus élevées que celles des générations précédentes. Leurs exigences étant plus élevées, ils sont probablement aussi plus critiques par rapport à eux-mêmes (d'où le pourcentage élevé qui reconnaît, à la « question piège », ne pas avoir recyclé de contenant recyclable) !

Quant à ce chiffre de 25% de pessimistes, il m'a aussi attristée. Les jeunes sentent qu'ils ont peu de contrôle sur leur avenir. Je relierais ça à leur cynisme envers la politique. On le sait : les jeunes vont moins voter. Ce que ces données nous disent, c'est que les jeunes ne croient pas aux projets collectifs... »

D'après un article de Silvia Galipeau sur le site www.cyberpresse.ca (2011)